

MICRO STAR



Macintosh

Puissant et séducteur, le Mac a une personnalité indéniable. Restent une lenteur certaine, un prix excessif aujourd'hui et certaines aberrations pour une utilisation « pro ».

Il n'est plus besoin aujourd'hui de présenter *Macintosh*, tant il a fait (et fait encore) couler d'encre. Sa seule présentation est originale et en fait un ordinateur unique. Il est constitué d'un boîtier principal plus haut que large, qui intègre à la fois le moniteur (monochrome), l'unité centrale et une unité de disquettes. Hélas, bien des inconvénients existent, dont le majeur est certainement la fermeture du système à toutes les extensions. Ce qui, jadis, avait fait la force de la société Apple, avec la « Deuch » de l'informatique (entendez l'Apple II+), c'était justement cette ouverture et ces possibilités de connexions de « cartes », de la carte mémoire à la carte accélérateur, et celle qui permettait d'en brancher d'autres. Ce bon vieux temps des pionniers est maintenant révolu, et Apple affiche sa détermination de proposer des systèmes complets, plus orientés vers le professionnalisme ou le semi-professionnalisme. Le *Macintosh* en est un exemple, nous dirons l'exemple qui « marche », à la différence de *Lisa* ou de l'Apple II. Et cette réussite n'est pas étonnante car le *Mac* reste et restera l'ordinateur qui a donné le premier un visage humain à l'informatique, en permettant, par son système d'icônes et de fenêtres, une accessibilité

réelle à ceux que l'informatique effrayait. Cependant, l'envers de la médaille est certainement que cet ordinateur reste incomplet, témoin le clavier auquel il manque toute une série d'éléments, tels que le pavé numérique (qui est proposé en option), et les traditionnelles flèches d'édition, dont l'usage de la souris n'arrive pas à combler le vide. Il n'existe pas d'accès à des touches de fonctions: cela fait beaucoup pour une machine qui se veut professionnelle. Pourtant, *Macintosh* possède de nombreux atouts: son clavier est indépendant, « azerty », et la qualité de la frappe est excellente. L'interface utilisateur est un des points forts de la machine, créant le système d'icônes et de fenêtres, système repris depuis par bon nombre de constructeurs. A noter également l'excellente qualité du graphisme, mais, là encore, il est regrettable que l'écran soit de dimensions si réduites et monochrome. Le microprocesseur est un 68 000 de 16/32 bits, et l'ordinateur est proposé en deux versions, de capacités mémoires différentes: 128 ou 512 Ko de mémoire vive (est-il besoin de préciser que seule la version 512 Ko est utilisable professionnellement ?). La mémoire morte est de 64 Ko, chiffre important car le système d'exploitation est résident. On pourrait croire que cela apporte une efficacité accrue: en fait, il n'en est rien car de nombreuses interactions entre le superviseur et le système d'exploitation ralentissent le travail. Signalons encore des lacunes côté périphériques: une seule sorbe pour imprimante série, un lecteur de disquettes unique et simple face (impensable sur un matériel professionnel). Côté logiciel, le *Macintosh* bénéficie bien évidemment d'une logithèque fournie. Malgré une incompatibilité avec la série des Apple II, les concepteurs ont tout d'abord adapté les softs de ce dernier sur le Mac,

puis ont conçu des logiciels originaux. Du point de vue professionnel, il est un nombre important de logiciels. Le *Macintosh* a également contribué au développement de la micro-informatique musicale. Avec ses 512 Ko et sa gestion de données particulièrement efficace, il a séduit les concepteurs de programmes musicaux. L'interface **MIDI (Musical Instruments Digital Interface)** a permis l'étude de programmes tels que les **éditeurs de partitions**. Vingt-quatre mille notes, cent soixante pistes parallèles: des possibilités, étonnantes, surtout si l'on couple le peut lui séquenceur au DX7. De plus, l'ordinateur peut lui-même devenir créateur: une option permet la traduction d'une mélodie de façon aléatoire, en inversant **notes** et accords. Cependant, il demeure que ces **extensions** sont relativement chères: plus de 30 000 **F** pour l'ensemble musical. Le *Macintosh* reste une machine de référence avec une personnalité indéniable; pourtant la concurrence est sévère, avec Amiga et *Atari ST*, ses principaux rivaux. Le charme peut-il résister à l'efficacité et à la volonté? Certainement pas si les prix du *Mac* restent ceux d'aujourd'hui, beaucoup trop élevés dans l'univers actuel de la micro-informatique. D. G

RADIOSCOPIE

Origine: Etats-Unis
Microprocesseur : 68 000
Mémoire vive : 128 ou 512 Ko
Mémoire morte : 64 Ko
Haute résolution : 342*512
Son : 4 voix
Couleur: non
Connexion T.V. : non (écran incorporé)
Joystick : non (souris)
Mémoire de masse : lecteur disquettes 9 cm; prises 2 lecteurs supplémentaires
Prix : 23600F.